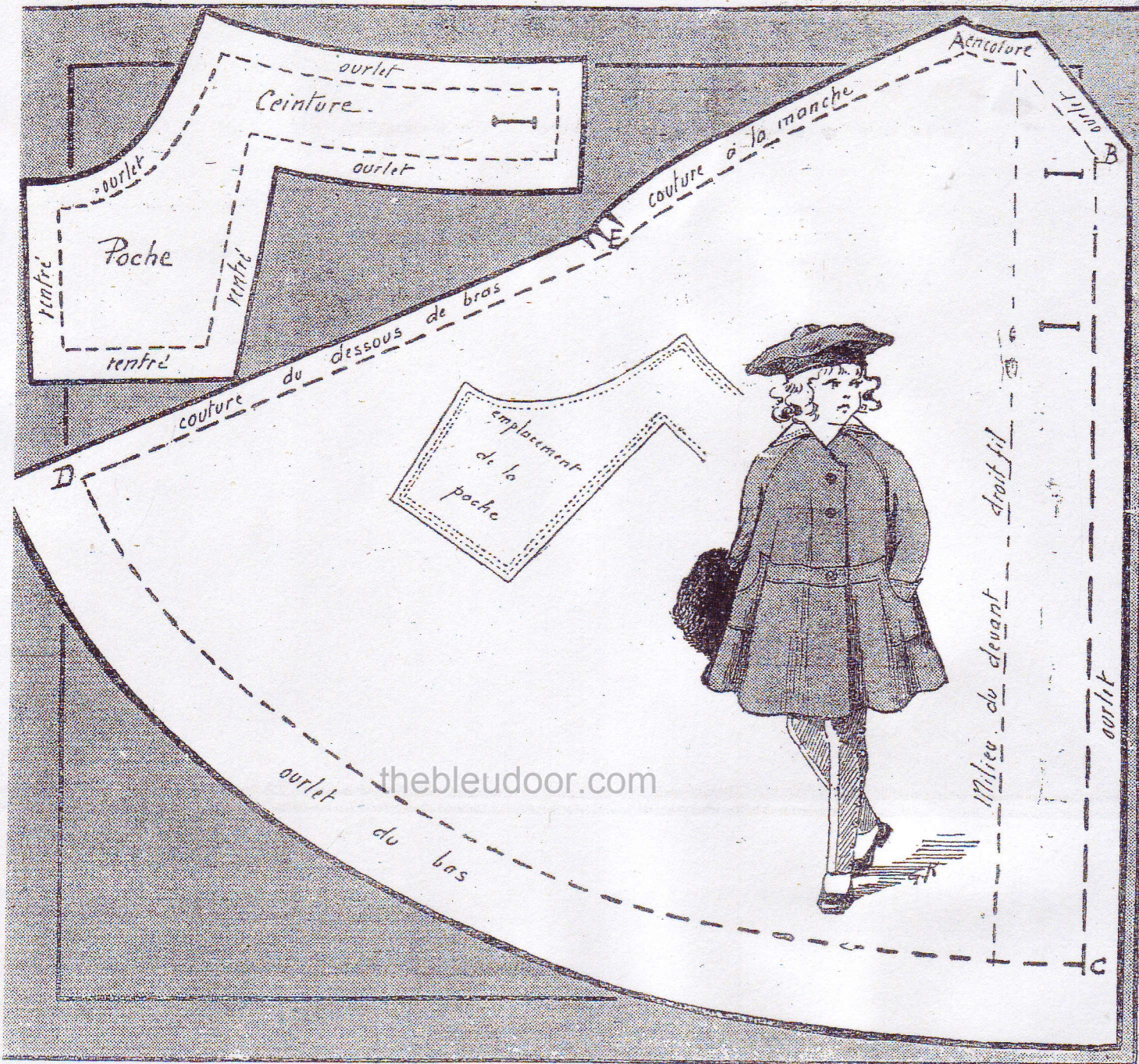


NOUS HABILLONS BLEUETTE



PALETOT DERNIÈRE MODE

Le patron de ce paletot se compose de 6 pièces : Devant, dos, poche et ceinture, manche, col et parement.

Voici aujourd'hui le devant et la poche. La semaine prochaine vous aurez le reste. En attendant, taillez les deux devants, l'un sur l'autre, préparez poche et ceinture que vous poserez à la place indiquée.

Devant. — Le milieu du devant est droit fil et ce milieu passe e long de la ligne faite de petits traits séparés. Le paletot se ferme le côté par deux boutonnères. Vous pouvez simuler celles-ci en nectant simplement des boutons sur le côté du manteau qui devrait porter les boutonnères et placer à l'envers des boutons à pression. Dans l'assemblage, le devant sera réuni au dos par la couture du dessous de bras D. E.

Poche et ceinture. — Elles se taillent d'un seul morceau. Le nanteau est libre derrière, la ceinture part des poches et vient se boutonner devant, un peu sur le côté.

Après avoir taillé et découpé le patron, vous le posez sur l'étoffe

Rentrez et faufilez ce rentré tout autour et maintenez-le avec une piqure.

La seconde piqure visible sur le dessin fixe la poche et une partie de la ceinture sur le manteau.

TANTE JACQUELINE.



Noix fourrées. — Après avoir cassé les noix, jetez-les dans l'eau bouillante pendant deux à trois minutes afin de pouvoir les peler facilement. Faites-les alors rafraîchir dans l'eau froide pendant une grande heure; essuyez-les, séchez les parfaitement dans le voisinage du feu, puis écrasez-les avec du sucre cristallisé. Même poids de sucre que de noix.

Lorsque vous aurez obtenu une pâte bien homogène, divisez-

pourquoi prenez-vous votre pioche et votre tas ?

— Moi, je vais faire un tour là-bas, histoire de savoir un peu ce qui se passe à la Joliette...

Les jeunes filles le regardaient sans comprendre.

— Ce n'est pas bien malin, cependant, reprit le vieux serviteur, et si les douleurs ne m'avaient cloué sur mon mateias, il y a beaux jours que je saurais à quoi m'en tenir sur leurs agissements; de ce pas, je vais à l'autre bout du souterrain et si... des fois, l'occasion se présente et qu'ils n'aient pas tout bu, je vous promets de rapporter quelques bouteilles du meilleur... de celui qui est tout en haut du petit casier... Madame se souvient, j'en ai assez de l'eau clairette...

— N'allez pas faire quelque imprudence, Gille, s'écria la vieille dame; vous savez que notre sécurité en dépend; n'allez pas tout compromettre pour quelques bouteilles de bon vin.

— N'ayez crainte, Madame; ce qui importe, c'est de savoir si la Joliette est encore debout et ce qu'ils ont fait de notre pauvre curé et de Marianne.

— Si nous allions avec lui, proposa Nicolette qui, décidément, s'enhardissait et commençait à se rendre compte qu'il n'y a de tel que de regarder le danger de près pour se rassurer.

— Oui, fit Eveline, ainsi nous empêcherons Gille de faire des imprudences s'il en a envie.

M^{me} Malkerke multiplia les recommandations et la petite troupe se mit en marche à travers le souterrain. Gille marchait en tête, tenant à la main la grosse lanterne allumée.

— Je n'aurais jamais cru que le souterrain fût si long, disait Nicolette, et comme c'est noir et comme il y fait froid...

— Chut ! fit Eveline, nous touchons au but.

En effet, la lourde trappe était devant eux; ils y collèrent l'oreille et, tout aussitôt, Eveline se rejeta en arrière sous le coup de l'indignation :

— Mon piano... j'entends les sons de mon piano; les misérables ! ils tapent dessus à coups redoublés... d'autres chantent ou plutôt ils hurlent; on croirait même entendre des pas précipités, des piétinements; sans doute qu'ils dansent !

Eveline était hors d'elle et oubliait elle-même toute prudence.

— Mais je ne veux pas, criait-elle, je ne veux pas qu'ils se servent ainsi de mon piano pour jouer tous leurs chants de guerre; il n'a donc point d'âme, mon piano, mon vieil ami, de ne pas se briser sous leurs doigts de brutes !... oh ! ce qu'il doit souffrir !... Nicolette, je ne peux pas entendre cela... et ces cris, ces chants avinés, ces

comme toi, grande sœur, comme Nicolette, ou pas du tout même : tout cela n'aura qu'un temps, et nous prendrons notre revanche.

— Et d'abord, déclara Gille, cela nous prouve que la Joliette est encore bel et bien debout et sans doute intacte, c'est là le principal; mais faites un peu silence; qu'est-ce donc que j'entends ?

Le vieux serviteur s'agenouilla et colla son oreille contre terre juste au-dessous de la trappe. Eveline et Nicolette retenaient leur souffle.

— Malheur ! mais c'est ici, tout près, dans la cave... ou je ne m'y connais pas !

— Quoi donc, Gille ? demandèrent-elles à voix basse.

— C'est peut-être mon petit âne gris, insinua Nicolette.

— Que nenni ! Ce que j'entends ressemble à des sanglots des soupirs, des plaintes !...

A leur tour, elles mirent leur oreille contre le sol. Une voix leur parvint, gémissant : « Mon Dieu ! ô mon Dieu ! » puis on n'entendit plus rien.

— C'est peut-être M. le Curé qu'ils auront emprisonné à la cave, il est peut-être blessé, attaché, ligoté, déclara Eveline.

— J'y vas voir, fit résolument Gille en se redressant.

Mais Eveline et Nicolette le retinrent.

— Oh ! Gille, de la prudence; écoutons encore... il y a peut-être des Boches,

là, dans la cave, qui gardent le prisonnier, nous reviendrons la nuit !

Mais le vieux jardinier se démenait comme un diable, en frappant la trappe du bout de sa pioche.

— Malheur de malheur ! il ne sera pas dit que le vieux Gille aura peur de ces canailles et qu'il aura entendu des plaintes sans y courir. Soyez tranquilles; je m'y prendrai si doucement qu'ils ne sauront pas d'où je sors; ils croiront que je suis le diable en personne et se sauveront épouvantés; s'ils m'attaquent, du moins aurai-je le plaisir d'en abattre deux ou trois !

— Et vous serez bien avancé; Gille, nous avons besoin de vous, là-bas !

Mais il n'écoutait rien et suivait son idée. Lentement, doucement, sans le moindre bruit, il abaissa la trappe qui s'ouvrait de haut en bas quand, subitement, des soldats firent irruption dans la première cave, l'emplissant de leurs éclats de voix et de leurs rires grossiers. Gille n'eut que le temps de refermer la porte; spontanément, Eveline avait soufflé la lanterne. Ils se trouvèrent tous les trois dans l'obscurité, haletants d'émotion.

(A suivre.)

MARGUERITE REGNAUD.



— Ceux-là c'était un fameux « poilu. »

NOUS HABILLONS BLEUETTE

PALETOT DERNIÈRE MODE (Suite et fin)

Dans le précédent numéro, nous avons donné le devant du manteau, la poche et la ceinture. Restent le dos, le col, la manche et le parement que voici.

Le dos se taille d'un seul morceau. Après avoir calqué et découpé le patron, vous le poserez sur l'étoffe pliée double en mettant la ligne brisée du patron bord à bord avec le pli de l'étoffe. Ce pli doit suivre le droit fil. Cette dernière observation est très importante pour que le paletot tombe bien.

Ce pli se trouvera juste au milieu du dos : le paletot est sans couture derrière.

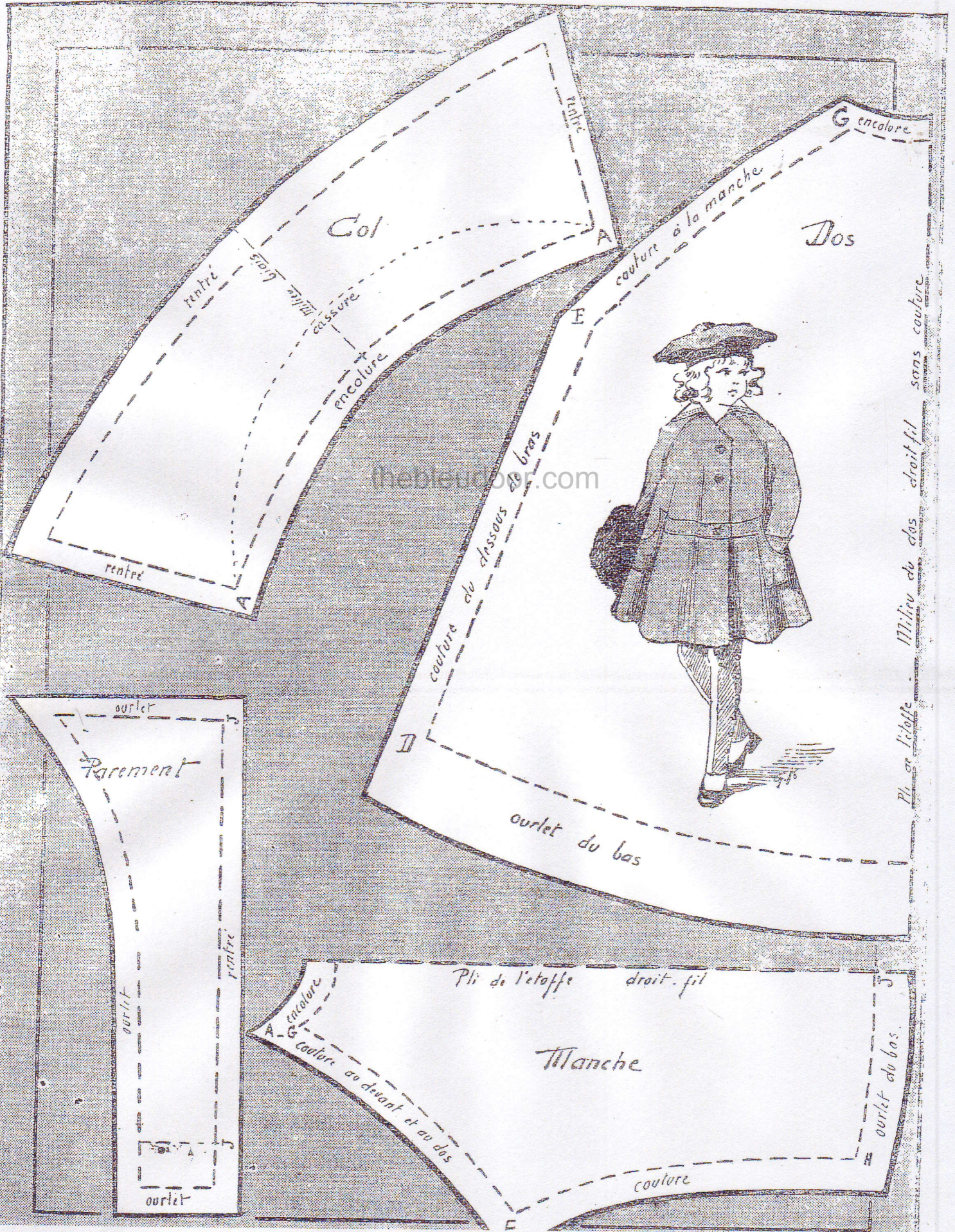
La manche est dite « Raglan » — probablement parce que ce général anglais en portait de semblables. Vous poserez le patron sur l'étoffe pliée double en mettant la ligne brisée du patron bord à bord avec le pli du tissu. Cette ligne qui suit le droit fil est le dessus de la manche. La manche se ferme par la couture E H. Ourlez-en le bas.

Le col est taillé en biais. Pour bien le réussir, il faudra poser le patron sur un rectangle d'étoffe exactement comme le patron est posé sur le fond gris de notre dessin. Les lignes de cadre de ce dernier suivent toujours le droit fil; le milieu du col suit la diagonale; il est donc de plein biais. Taillé autrement, ce col n'irait pas bien.

Le parement de la manche se taille double, l'un sur l'autre, mais envers contre envers ou endroit contre endroit. La ligne J J est droit fil. Elle se rentre pour être posée sur la manche; le reste du contour est ourlé; la partie amincie comprise entre le bord et la petite ligne se terminant au J disparaît dans le croisement du parement.

Assemblage. — Le dos se réunit au devant par les lignes E D; à la manche, par les lignes E G. Le col va de A en A et le parement se pose sur le point J pour revenir au même point après avoir couronné le bas de la manche.

TANTE JACQUILINE.



Pli en l'étoffe - Milieu du dos droit-fil sans couture

quelques promenades autour du château; elle s'entêtait à ne point quitter le souterrain, ne mangeait plus, ne dormait pas, demeurait de longues heures assise en face du soupirail à regarder le jeu de la lumière; enfin, chose plus grave, elle ne parlait presque plus et toujours à voix basse.

— Qu'est-ce que vous avez, ma pauvre Marianne, lui demandait Mme Malckerke avec sollicitude?

— Ah! Madame, je me languis de M. le Curé!
Et la pauvre fille se mettait alors à pleurer.



Sans prévenir, elle se sauva en courant.

— Elle va tomber malade, disait la vieille dame, inquiète. Et alors, elle lui conseillait de retourner au village; mais Marianne assurait que si elle ne devait point retrouver l'abbé Malines, elle y mourrait de peur, peur des boches et peur des... des « choses » du vieux château. Gille, lui-même, vaguement apitoyé, cessait de la tracasser.

Or voilà qu'une après-midi — c'était le 1^{er} novembre, jour de la Toussaint — Nicolette prêta tout à coup l'oreille en s'approchant de l'escalier de sortie :

— C'est drôle, dit-elle, depuis un instant, il me semble entendre le bruit des cloches; c'est peut-être une illusion.

— Allons écouter dehors, fit Eveline.

Les deux sœurs gagnèrent les ruines. Oh! joie! une sonnerie douce et harmonieuse emplissait le silence recueilli de cette après-midi d'arrière-saison qu'éclairait encore un tiède soleil; oui c'était bien là le son clair et pur des cloches de la vieille église; et qui donc pouvait les animer ainsi d'un rythme si cadencé si ce n'était la main expérimentée de l'abbé Malines?

Elles gagnèrent la chambre du second étage d'où l'on dominait tout le pays. Des gens semblaient circuler paisiblement dans les rues; elles virent trois personnes entrer à l'église.

Mon Dieu! comme ces voix des cloches leur allaient au cœur! La sonnerie montait, montait comme un chant d'espérance, disait le bonheur de la vie, de la liberté retrouvée, de la joie succédant aux souffrances et à la tristesse; puis, subitement, elle s'adoucisait, comme pour demander pardon aux morts, dont c'était la fête, de ces pensées qui n'allaient point à eux. Mais sous le ciel pâli, on sentait bien que le bon Dieu bénissait tout ce qu'elles disaient, les cloches, réveillées de leur long silence.

Eveline et Nicolette coururent chercher Marianne; elle était si émue qu'elle en oubliait ses peurs et consentit à les suivre.

— Sainte Vierge! cria-t-elle, les deux mains sur son cœur qui battait à se rompre, c'est la sonnerie de notre abbé, je la reconnais; il n'y a que lui pour sonner ainsi, c'est sa cadence!...

Elle en pleurait de joie.

— Mon abbé, mon bon Curé, ils lui ont rendu la liberté! il est en vie! bien vivant!

Et, tout à coup, se débarrassant des gros sabots que Gille lui avait prêtés :

— J'y vas! J'y cours!... rien ne me tient plus, et vienne que poussera...

Sans prévenir, sans dire adieu à personne, elle se sauva en courant dans la direction du petit bois de sapins qui descendait la colline et aboutissait à la route qui menait au village. Tom se lança sur ses traces en aboyant gaîment et la suivit.

D'abord surprises par la soudaineté de cette fuite, les deux sœurs se mirent à rire; mais quand Gille revint d'une tournée autour de l'étang, une heure plus tard, il entra dans une vive colère. Il ne voulait pas que Marianne retournât au village, il était certain que cela tournerait mal, il avait bien raison quand il parlait de l'attacher: à présent, on n'aurait plus une heure de sécurité.

Le fait est qu'il en dit tant que l'inquiétude commençait à gagner les dames Malckerke.

Mais, à la tombée de la nuit, Tom fit une entrée triomphale dans le souterrain, paraissant très convaincu de l'importance de sa mission et de la gravité de ses responsabilités. Très sérieux, il vint se planter devant Mme Malckerke. Au cou, il avait plusieurs paquets soigneusement ficelés et attachés. On les défit avec précaution. Ils contenaient deux saucissons et une petite fiole de madère; plus un billet sur lequel on lut, en reconnaissant avec joie l'écriture de M. le Curé :

« Après bien des souffrances, suis enfin rendu à la liberté, et puis continuer mon ministère; habitants du village molestés, mais non fusillés; courage! mes bons amis; soyez certains de la discrétion et demeurez où vous êtes. Joliette toujours debout; demandez tout ce dont vous avez besoin; on tâchera de vous faire parvenir par ce brave Tom. Prions et espérons! »

— C'est égal, déclarait Gille, qu'un petit verre du bon madère de l'abbé Malines, échappé par quel miracle au pillage des boches, mettait en belle humeur, c'est égal, je crois que cette vieille comère de Marianne vaut mieux qu'elle n'en a l'air!...

Les dames Malckerke se réjouissaient; désormais, elles ne seraient plus seules!

(A suivre.)

MARGUERITE REGNAUD.

NOUS HABILLONS BLEUETTE BÉRET EN DRAP

Ce béret est celui de la figurine qui accompagne le manteau du numéro 5.

Il comprend trois patrons : le fond, le dessous et la passe.

Pour le faire vous prendrez — s'il vous en reste — de l'étoffe semblable à celle que vous avez employée pour le manteau.

S'il ne vous en reste pas, tout autre tissu — soie, gabardine, velours, lainage des Pyrénées ou lainage bourru — feraît l'affaire à la condition d'assortir la nuance du manteau.

Enfin si vous n'aviez rien de tout cela, vous feriez le béret en velours ou en drap noir, et, de cette façon, il serait très pratique car il irait avec tous les costumes de la poupée.

Si vous employez une étoffe très souple ou un peu molle, il sera nécessaire de doubler le béret d'une mousseline légère. Vous alignerez la doublure sur le même patron que le béret lui-même

mais vous la coudrez d'abord à part, c'est-à-dire que vous ferez deux bérets, l'un en étoffe, l'autre en doublure. Ce dernier s'appliquera ensuite par quelques points dans le béret de drap. Les coutures de la doublure seront contre l'envers du béret et ne se verront pas.

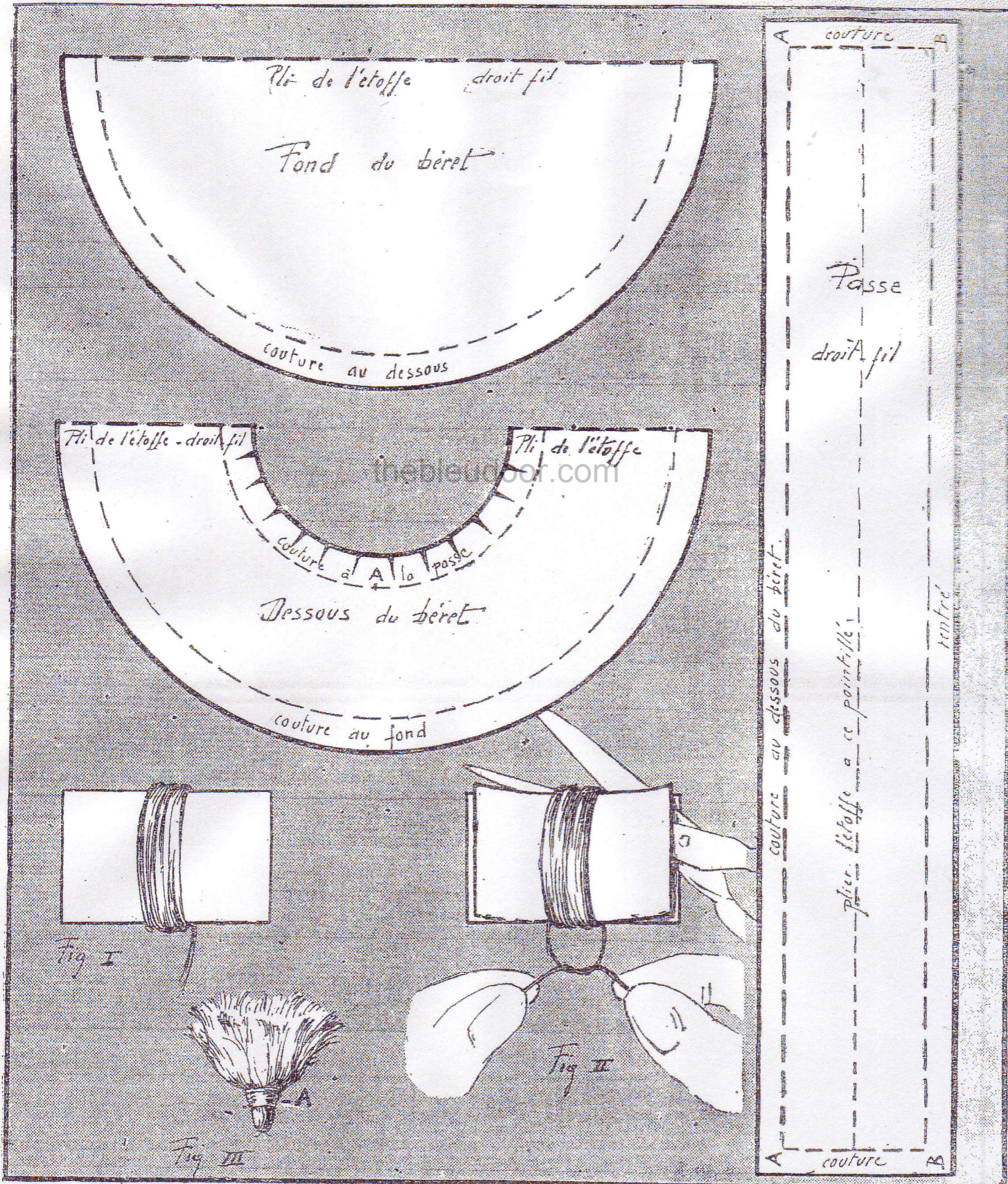
Avant de tailler, regardez un instant le dessin : les lignes de cadre figurent les droits fils du tissu; il faudra donc poser le patron sur l'étoffe par rapport aux droits fils de celle-ci, exactement comme il se trouve placé sur le fond gris du dessin par rapport aux lignes de cadre. Cette question des droits fils est très importante; si on ne l'observe pas, toute la coupe est changée.

Nota : Le fond et la passe du béret sont ici donnés à moitié seulement; les patrons sont donc à poser sur l'étoffe pliée en double.

Le fond. — Le patron est ici à moitié. Il se pose sur l'étoffe pliée double, le pli de l'étoffe bord à bord avec la ligne brisée du patron. Ce pli doit suivre le droit fil. Le fond se coud au-dessous à points arrière.

le dessous du baret à points arrière, puis on plie la bande par le milieu et on la rabat à l'envers, à points d'ourlet.

Le pompon se fait de la façon suivante : prenez deux rectangles de carton égaux (fig. 1), placez-les l'un sur l'autre et enroulez de



Le dessous. — Le patron est également à moitié; les deux petites lignes brisées sont droit fil. Le patron doit être posé sur l'étoffe pliée double. Coupez tout autour, sauf le long des petites lignes qui portent ces mots « pli de l'étoffe ». Incisez sa petite circonférence qui se coudra à la passe.

la laine autour. Ceci fait, prenez une aiguillée de laine, passez-la entre les deux cartons et nouez-la solidement (fig. 2). De l'autre côté du rouleau de laine, passez des ciseaux entre les deux cartons et coupez la laine (fig. 2).

Avec une aiguillée de laine, serrez la partie supérieure du pom-